

## NOTE DE LECTURE

**Françoise Hatchuel**

**CERSE - Université de Caen | *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle***

**2011/2 - Vol. 44  
pages 123 à 125**

**ISSN 0755-9593**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2011-2-page-123.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Hatchuel Françoise, « Note de lecture »,  
*Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2011/2 Vol. 44, p. 123-125. DOI : 10.3917/lsdle.442.0123  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour CERSE - Université de Caen.

© CERSE - Université de Caen. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Note de lecture

**Bernadette TILLARD et Monique ROBIN. (Dir.). *Enquêtes au domicile des familles : la recherche dans l'espace privé*. Paris : L'Harmattan, 2010, 156 pages, (Collection «Savoir et formation» – série «Education familiale»).**

Le joli livre que nous proposent Bernadette Tillard et Monique Robin est né de leur rencontre en tant que chercheuses associées au même laboratoire de sciences de l'éducation, l'une anthropologue, l'autre psychologue, se questionnant sur cet étrange « terrain » qu'est la famille. Issu d'une journée du REEFI (Réseau Education Entre Familles et Institutions), leur dialogue introductif est complété par six chapitres présentant autant de recherches menées par des collègues (notamment étrangers) en lien avec le laboratoire. L'ensemble brosse un tableau qui donne un assez bon aperçu de la diversité et des similitudes des situations et des questionnements : comment produire du savoir en situation réelle ? Que devient le chercheur ou la chercheuse invité/e chez autrui ? Quels « objets » se donnent ainsi à voir ?

Prégnance du choc à la fois sensoriel (odeurs, bruits, espace) et culturel, modalités particulières de gestion de l'intime, dynamique relationnelle engageante : le domicile n'est pas un lieu neutre, et il ne se fait pas facilement oublier. Carl Lacharité montre ainsi comment a évolué, pour lui, son métier de formateur de chercheurs, estimant que la centration sur un petit nombre d'éléments, usuelle

dans la formation, ne peut permettre d'intégrer la complexité des situations rencontrées. Car l'enquête « à domicile », qui est souvent considérée au départ comme un outil plus ou moins commode ou contraignant pour contacter rapidement certaines populations, devient vite un objet à part entière. Les « digressions » peuvent alors finir par devenir le cœur de la recherche, passant d'une enquête *au* domicile des familles à une enquête *sur* ou du moins *avec* le domicile, posant la question de l'épistémologie (et partant de la méthodologie) adaptées lorsque l'on entre dans l'intimité des personnes et de ce qui, d'ordinaire, ne se montre pas socialement (c'est bien le propre du domicile privé).

Le temps mis à appréhender ce monde étrange de l'intimité d'autrui et à l'élaborer n'est pas compressible, et c'est dans la durée que le choc du ressenti *in vivo* s'organise peu à peu autour d'objets et de questionnements imprévus : Nathalie Thierry peut ainsi questionner la façon dont les jeunes mères hébergées en foyer qu'elle interroge investissent ce lieu qui n'est que partiellement « à elles » et les effets possibles sur la construction de leur identité de mère. Nelly Askouni et Effie Plexoussaki, dans une recherche qui portait initialement sur les choix de scolarisation pour les enfants, appréhendent le jeu de la modernité et de la tradition chez des jeunes femmes de la minorité turcophone en Thrace, à travers le lien qui se noue entre elles, la façon dont elles sont reçues, les circulations possibles ou non pour elles en tant que représentantes de la majorité grecque. Delphine Bruggeman, désireuse de comprendre les conditions de scolarisation des enfants du voyage, prend place à bord des « camions-écoles » qui viennent s'installer aux abords des aires de stationnement et suit les enseignants et enseignantes lorsqu'ils vont chercher les enfants dans les caravanes, saisissant ainsi l'« espace » (dans tous les sens du terme) dans lequel vivent les gens du voyage. Monique Robin montre que ce qui facilite une ouverture sur l'extérieur pour des mères de jumeaux réside dans des détails aussi minimes en apparence que la largeur d'une porte laissant ou non passer une poussette double... Le témoignage le plus marquant est sans doute celui d'Anna Rurka (re)vivant avec une mère de famille, dans la cuisine même où a eu lieu le drame, la découverte par celle-ci de son mari décédé à la suite d'une grave hémorragie, alors que la recherche vise à comprendre la façon dont elle vit la mesure d'accompagnement dont elle fait l'objet du fait de difficultés tournant notamment autour de la préparation de la nourriture...

La construction d'une posture, celle de l'analyse du vécu et la mise en place de la dynamique relationnelle apparaissent ici essentielles. Comme le souligne Carl Lacharité, « la sensibilité à ses propres zones de résonance personnelle devient un élément central dans la formation des chercheurs » (p. 154). Quelle place, quels liens, quelles réactions, quelles demandes...? L'autre « à domicile » accueille le

chercheur ou la chercheuse dans la rencontre des représentations et des enjeux de chacun/e, et le lien se noue dans cette dynamique qui servira ensuite de moteur à la compréhension. À l'image de ce que peut relater Jeanne Favret-Saada dans son dernier ouvrage *Désorceler*<sup>1</sup>, où elle revient sur son expérience dans le Bocage normand dans les années 1970, on pourrait dire que les sujets, comme la sorcellerie, on n'y comprend quelque chose que si on s'y laisse prendre...

Comme incidemment, à travers ces rencontres qui sont avant tout des rencontres entre femmes, aussi bien du côté des enquêtées que du côté des chercheuses, tant il est vrai que le domicile est « leur » lieu, se construit ainsi ce nouvel objet que pourrait constituer la vie « ordinaire » des femmes. Sans doute n'est-ce alors pas tout à fait un hasard si cet ouvrage méthodologique sur les enquêtes au domicile des familles est le fruit d'une rencontre au sein d'un laboratoire de sciences de l'éducation, et qui plus est dans une équipe intitulée « éducation familiale ». Les thèmes et les pays varient mais l'enjeu est bien celui-là, de comprendre quelque chose de cette évidence ordinaire qu'est la parentalité, et plus particulièrement des modes implicites de faire et de s'arranger des femmes auxquelles les tâches de la parentalité échoient le plus souvent.

C'est ainsi que Régine Sirota montre comment « faire de l'anniversaire [d'enfants] un objet de recherche revient à accorder de l'importance au travail domestique, à la parentalisation, à en reconnaître les difficultés » (p. 123). Reconnaissance toujours en voie d'acquisition, comme en témoigne la difficulté « d'obtenir du secrétariat de rédaction d'une revue d'ethnographie la publication correcte d'une liste d'échanges de cadeaux (...) il m'aura fallu justifier l'intitulé de presque chacun des objets échangés » (p. 139), alors même que le choix de ces objets est justement le fruit d'une réflexion et d'une négociation subtiles. Le domicile des familles est comme le travail des femmes : d'ordinaire invisible, sauf à se donner quelques moyens de le faire apparaître.

Françoise HATCHUEL  
Centre de Recherche en Éducation et Formation  
(Équipe « clinique du rapport au savoir »)  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

---

1. FAVRET-SAADA J. *Désorceler*. Paris : L'Olivier, 2009.